

<https://www.dechargelarevue.com/Jeanine-Salesse-MONTAGNE-Journal-2-Editions-Petra.html>



Les indispensables de Jacmo

# Jeanine Salesse : MONTAGNE Journal 2 (Éditions Petra)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 8 septembre 2022

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

## Jeanine Salesse aime tenir un journal de ses randonnées en montagne, ce dont ce livre rend compte sous un titre sobre, explicite et complet

Elle possède le vocabulaire adéquat pour parler de la nature en montagne, d'un côté : herbes, arbres, fleurs, plantes, *les mélisses, les campanules, les renouées à l'odeur forte...* et de l'autre : vallons, roches, monts, lacs, sans compter celui des animaux, insectes, oiseaux et bêtes diverses qui parcourent les régions qu'elle arpente, aussi bien alpines que pyrénéennes. Cette pratique de la marche est une tradition familiale qu'elle a acquise avec ses parents et qu'elle a transmise à ses enfants. Ainsi le livre est-il découpé en trois pans, d'une façon chronologique, géographique et intime.

Il s'agit bien d'un journal, écrit au jour le jour, après une course. L'intérêt est de consigner immédiatement le parcours effectué et les impressions ressenties. On demeure la plupart du temps dans le domaine de l'émerveillement, *Lassitude des pieds dans le lit : ils reposent comme deux petites marmottes fourbues...* Rarement affleure une critique caustique comme celle-ci, en passant : *la quincaillerie grotesque des téléskis au repos...* On pense dans un premier temps rester dans ce rapport circonstancié, précis et fidèle qui nous fait suivre pas à pas les chemins de la marcheuse. Mais petit à petit, se mêlant à l'observation et à la description du site, des réflexions plus personnelles viennent apporter leur contrepoint *...il arrive que nos morts surgissent, incognito. Ils retrouvent les paysages qu'ils ont aimés.* Ainsi l'hommage doux et respectueux à sa mère.

L'écriture est un autre levier du journal. *Les jours passent, ne s'impriment pas sur le cahier...* peut-elle se plaindre parfois, mais la métaphore vaut la plupart du temps : *Les pierres aussi sont des mots qu'on fait dévaler...* Ou bien cette comparaison avec l'arbre : *Est-ce que mon corps abandonnera autant de feuilles/mots quand il mourra ?* D'ailleurs, les images souvent délicates fleurissent tout au long des pages : *De grands rouleaux de foin dorment dans les prés étonnés d'avoir été fauché à ras.* Ou bien : *La nuit ne pénètre pas dans la chambre : elle garde les étoiles.* Il y a les rêves qui alimentent l'écriture et les souvenirs de la petite enfance aussi parfois. Mais les questions s'accumulent plombées de doutes sur la tendresse et l'amour. Ne se qualifie-t-elle pas à un moment ainsi : *La détraquée, l'encavée, la troublée à jamais par ses déceptions...* ce qui semble aux antipodes du personnage. Elle pose le problème de la sorte : *Qu'est-ce qu'on fait de l'amour qui n'a pas servi ? On en a plein les bras ! Où poser cette chose ? Elle n'a sa place nulle part.* On était parti pour une lecture en montagne, puis les pensées profondes enfouies et graves prennent toute la place sans qu'on s'y attende. Nostalgie et mélancolie bataillent avec douceur de la marcheuse et force du paysage. Le journal atteint le plein de sa dimension à la fois humaine et cosmique.

*Post-scriptum :*

20 Euros. 12, rue de la Réunion - 75020 Paris. Les photographies intérieures sont de Henri Salesse.